

A Novel Motivation-based Conceptual Framework for Disengagement and De-radicalization Programs

Dounia Bouzar^{1,2}

¹Bouzar Expertises, France ²Center for the Prevention of Islamic Sectoral Derivatives (CPDSI), France

Copyright©2017 by authors, all rights reserved. Authors agree that this article remains permanently open access under the terms of the Creative Commons Attribution License 4.0 International License

Abstract

Abstract From 2014 to 2016, the Centre de Prévention contre les Dérives Sectaires liées à l'Islam (CPDSI) was commissioned by the French Interior Ministry to establish the first indicators of radicalization, to come up with an experimental method for de-radicalization and to train law enforcement teams in France. A qualitative analysis of the data gathered from interviewing 809 young people prevented from joining ISIS, along with the collection of their interactions with the recruiters enabled us to identify the individualization of the recruitment pitches. Indeed, "the new radical discourse" adapts the jihadist ideology to the various emotional and cognitive needs of the young people, thereby pitching motivations tailored to their specific socio-culture and psychological profiles. The process analysis of the radicalization process sheds light on several sequential phases, which include a two-fold emotional-ideological dimension. This paper argues for a novel conceptual framework of the de-radicalization studies and programs that take into account the link between the emotional and the ideological dimensions.

Keywords

Keywords Jihad, de-radicalization, disengagement, adolescence, motivation for engagement, emotional, relational and cognitive dimensions, recruitment

Résumé

Le Centre de Prévention contre les Dérives Sectaires liées à l'islam (CPDSI) a été mandaté de 2014 à 2016 par le Ministère de l'Intérieur français pour établir les premiers indicateurs de rupture, réfléchir à une méthode expérimentale de déradicalisation et former les équipes institutionnelles des préfectures du territoire français.

Une analyse qualitative des informations recueillies dans le cadre de 809 prises en charge de jeunes préparant un départ pour Daesh et l'enregistrement de leurs conversations avec leurs recruteurs a permis de repérer une individualisation de l'embriagagement. En effet, le « nouveau discours radical » adapte l'idéologie djihadiste aux divers besoins émotionnels et cognitifs des jeunes et leur propose des motifs d'engagement adapté à leur profil socio-culturel et psychologique. L'analyse processuelle du processus de radicalisation met en avant un certain nombre de phases séquentielles, qui comprennent une double dimension émotionnelle et idéologique. Cet article plaide pour un nouveau cadre conceptuel des études et des programmes de déradicalisation qui prenne en compte l'articulation entre la dimension émotionnelle et la dimension idéologique.

Mots clés :

Djihad, déradicalisation, désengagement, adolescence, motifs d'engagement, dimension émotionnelle, relationnelle et cognitive, embriagagement.

Un nouveau cadre conceptuel pour les programmes de déradicalisation à partir des motifs d'engagement

Dounia Bouzar, anthropologue du fait religieux, Chercheur au sein du cabinet Bouzar-expertises, Présidente du CPDSI

Plusieurs recherches ont tenté d'appréhender l'étiologie de la radicalisation pouvant mener au passage à l'acte violent sous l'angle des facteurs de risques suivants : des troubles psychopathologiques potentiellement sous-jacents, et des vulnérabilités personnelles en lien avec la stigmatisation et avec la fragilité existentielle [1] ; un profil de personnalité spécifique [2, 3] ; l'éventuelle existence de tendances suicidaires [4] chez ceux qui sont impliqués dans des opérations kamikazes; de facteurs de vulnérabilité d'ordre psychosociaux analysés sous l'angle de la phénomènes de groupes [5], et en lien avec le contexte historique et politique des pays arabes [6,7,8], la rationalité ou irrationalité du passage à l'acte terroriste, appréhendé par l'intermédiaire du concept de distorsions cognitives [9] et via une analyse plus large des déterminants de la rationalité ; enfin, l'implication des tensions identitaires dans la perméabilité des jeunes au discours radical. Il existe un consensus des chercheurs sur l'absence de caractéristiques communes de ceux qui s'engagent dans un processus de radicalisation [10,11,12], mis à part le jeune âge et la prédominance du sexe masculin, les autres caractéristiques - l'éducation, les ressources financières et sociales, les motivations et l'appartenance- se révèlent différentes [13,14], ainsi que les trajectoires de radicalisation [15] McCauley et Moskalenko, 2010].

Suite à la création officielle de l'Etat Islamique en Irak et au levant en 2014, l'existence d'un territoire a provoqué un attrait provoquant des vagues de départs de

jeunes Français radicalisées. Depuis 2014, le Centre de Prévention contre les Dérives Sectaires liées à l'Islam (CPDSI), a été missionné par le gouvernement français pour étudier les phénomènes de radicalisation, former les professionnels des préfectures et prendre en charge les jeunes signalés et les familles concernées par ces questions. En aout 2016, le CPDSI a publié le bilan de l'accompagnement de 1134 jeunes signalés par les préfectures, suivis suite à leur radicalisation¹, dont 809 « pro-djihadistes » qui ont été arrêtés au moment de leur départ pour rejoindre Daesh par la police ou par les parents eux-mêmes. Outre le fait d'être en majorité mineurs ou très jeunes adultes, une importante diversité des profils sociaux des personnes composant cet échantillon a été mise en évidence. Qu'il s'agisse des classes sociales, ou de l'existence d'une histoire migratoire récente dans leurs familles ou des convictions religieuses de ces dernières, l'embriagadement en lien avec l'islam radical semble toucher indistinctement des jeunes de différents horizons et des deux sexes. L'objectif de cet article est de partager des premières réflexions sur le lien entre le désengagement de ces jeunes et leur processus d'engagement, et plus largement la nécessité d'une étude processuelle de l'engagement et de ses motifs pour déterminer un cadre conceptuel de désengagement adéquat.

Méthode et objectifs

La méthode qui a été choisie pour appréhender le processus d'engagement (et de désengagement) de notre échantillon est d'analyser de manière qualitative la motivation de 809 que nous avons suivis. Cette analyse s'est faite de manière indirecte à partir d'échanges au cas par cas avec les professionnels du CDPSI en charge du suivi des jeunes. Le matériel disponible pour ce faire a consisté en le recueil de leur discours dans le cadre des prises en charge pour désengagement. Il s'agit d'un ensemble d'entretiens individuels semi-directifs avec les jeunes et avec leur famille, ou dans le cadre de groupes de paroles. Dans la majorité des cas, les communications sur les réseaux sociaux dans leurs ordinateurs et sur leur téléphone ont pu être exploitées par l'équipe pluri-disciplinaire du CPDSI, grâce à la relation de confiance avec les proches qui ont demandé de l'aide pour la personne embriagadée. Les vidéos échangées ont également été analysées pour mieux comprendre la sensibilité du jeune à la propagande.

Selon une méthodologie d'anthropologie sociale qualitative [16], après une immersion dans les données, une analyse thématique des informations collectées auprès de l'échantillon tout au long des prises en charge a ensuite été effectuée pour étudier les étapes du processus de radicalisation, après avoir catégorisé leurs différents motifs d'engagement. L'utilisation d'une approche qualitative thématique s'explique en grande partie par le contexte d'intervention du CPDSI. En effet, l'accès à ces données inédites nous a permis une

¹ Bouzar D. Bilan. CPDSI; 2015 [<http://www.cpdsi.fr/wpcontent/uploads/2016/03/rapportactivite annuel-2015 CPDSI.pdf>] puis Bilan d'activité CPDSI 2016 ¹ http://www.cpdsi.fr/wp-content/uploads/2016/08/rapport_activite_2016.pdf.

déconstruction de chaque parcours individuel, tant au niveau explicite qu'au niveau implicite. Contrairement à la majorité des chercheurs et des journalistes qui ne peuvent étudier le « djihadisme » qu'à partir des témoignages des individus déjà radicalisés, sur internet ou en entretien une fois qu'ils sont incarcérés, nous avons pu avoir accès aux données implicites, c'est à dire aux idéaux que font miroiter les recruteurs aux jeunes pendant le processus de radicalisation (éléments qui ne sont pas forcément conscientisés par ces derniers), à partir de l'étude des conversations des recruteurs, des arguments qu'ils ont utilisés, des vidéos qu'ils ont échangées, mais aussi de l'analyse de leurs parcours de vie, de leurs idéaux avant leur radicalisation, des éléments traumatisques qu'ils ont vécus et des entretiens avec leurs proches. Autrement dit, nous avons essayé de recueillir des données sur ce qui a conditionné, à la base, l'engagement des jeunes que nous avons suivis, partant du postulat que « pour faire autorité, un discours doit faire sens » [17]. Il nous paraît essentiel d'avoir accès aux multiples « fils invisibles » du processus de radicalité djihadiste.

Cela demande un effort intellectuel car il ne s'agit plus de trouver l'archétype de « l'homme djihadiste » dont les stigmates seraient visibles, donc repérables et définis à l'avance. L'approche que nous proposons concerne l'étude du processus djihadiste de la personne. Il s'agit d'une approche basée sur l'anthropologie enrichie des autres sciences sociales (psychologie, sociologie, psychanalyse, géopolitique, histoire), qui doit étudier la façon dont les « radicalisés » ont réceptionné l'idéologie « djihadiste », ont changé leurs comportements et leurs visions du monde au cours de leur processus de radicalisation. Il ne s'agit pas de chercher une explication du phénomène « djihadiste » ou d'un individu devenu djihadiste, mais bien de proposer une compréhension des parcours.

Notre postulat de travail consiste à vouloir reconstruire les présuppositions les plus fondamentales et de se séparer des discours politiques sécuritaires qui doivent donner le sentiment de « maîtriser l'ennemi ». A l'heure où les discours politiques français se focalisent sur les risques que présenteraient certains groupes de la population (les immigrés, les musulmans, les banlieues), il s'agit de prendre du recul avec ce que l'on pourrait appeler une « embedded criminology » (une criminologie intégrée) qui resterait à l'intérieur des limites définies par les politiques et accepterait les présuppositions du discours sécuritaire comme postulats de recherche scientifique. En tant que « praticiens du djihadisme », il s'agit pour nous au contraire de partir de données de terrain pour proposer une analyse autonome, qui examine les facteurs sociaux, culturels, géopolitiques et psychologiques du processus de radicalisation djihadiste. Nous partons du principe que les études sur les trajectoires peuvent aider à comprendre pourquoi un individu s'engage et comment il peut se désengager, et quels facteurs expliquent la progression de cette évolution [18]. L'étude du processus d'engagement progressif des 809 jeunes doit nous aider à aboutir à une analyse processuelle qui permettra de repérer un certain nombre de phases séquentielles, et *in fine* de dessiner les contours d'un cadre conceptuel qui oriente la mise en œuvre de stratégies de désengagement.

Echantillon

L'échantillon est constitué des 809 jeunes suivis en désempêchement par le CPDSI de 2014 à 2016 suite à leur arrestation à la frontière par la police ou par les parents eux-mêmes. Tous ont en commun d'avoir projeté un départ pour les zones du djihad et d'avoir une famille (parents ou conjoints) qui a demandé de l'aide pour les sortir de ce projet auprès du CPDSI missionné par le gouvernement pour l'ensemble du territoire français.

L'analyse des 809 suivis par le CPDSI permet d'identifier les 4 points suivants :

- Les classes sociales des familles du CPDSI :

Les échanges avec les familles ou les professionnels des préfectures montrent que les classes sociales populaires restent inquiètent à l'idée de signaler un de leurs enfants auprès des autorités car elles craignent que le reste de la fratrie ne soit stigmatisé ou ne trouve plus de travail. De notre point de vue, les caractéristiques sociales des familles qui ont saisi le CPDSI ne sont pas représentatives des familles des jeunes touchés de manière générale : 8% des saisines sont issues de classe sociale supérieure ; 47% des saisines sont issues de classe sociale moyenne et 45% des saisines sont issues de classe sociale populaire. Il est fort à parier que les classes populaires sont sous-représentées dans cet échantillon.

- Le genre et l'âge des jeunes du CPDSI

Cet échantillon comprend 64% de jeunes filles. Notre retour d'expérience nous permet de faire l'hypothèse que les parents de jeunes filles remarquent plus rapidement les signes de ruptures qui permettent de repérer le processus de radicalité. Saisissant plus rapidement les autorités, les familles de filles radicalisées ou en voie de radicalisation sont plus rapidement suivies, les tentatives de départs de filles sont plus facilement détectées et leur suivi en désengagement commence plus tôt.

L'âge moyen des jeunes de cet échantillon est 15-25 ans, mais 4 filles de 12 ans ont tenté de partir rejoindre Daesh 3 fois.

- L'auto déclaration de la confession des parents du CPDSI

Les familles qui se définissent de référence musulmane (24%) sont sous-représentées dans cet échantillon, dans la mesure où, comme les classes populaires, elles ne font pas assez confiance aux autorités pour signaler leur enfant auprès d'un système policier qu'elles vivent comme discriminant voire raciste. Les familles qui se définissent de référence musulmane de cet échantillon ont appelé les autorités pour demander de l'aide à un stade avancé du processus de radicalité de leur enfant. Le plus souvent, c'est la police qui les a contactés après avoir détecté la radicalité de leur enfant, et la famille a demandé de l'aide pour sortir leur enfant de l'engagement à ce moment-là.

44% des familles qui ont saisi le CPDSI se définissent comme athées, 30% comme

chrétiennes (orthodoxes, catholiques ou protestantes) et 2% comme juives.

- Internet et les réseaux physiques pour les jeunes suivis au CPDSI

Tous les jeunes radicalisés dont les parents ont saisi le CPDSI sont passés par Internet (en tant qu'outil de communication et de partage), sans que cela signifie qu'il n'y ait pas de réseaux physiques. Le réseau physique peut précéder ou accompagner les relations virtuelles.

Internet permet aux recruteurs de prendre contact sans préciser leur véritable identité. Au départ, ils peuvent prendre l'apparence d'un jeune de leur âge, d'un spécialiste, d'un enseignant (etc.). Cela leur permet de faire connaissance avec des jeunes très variés et de cerner leurs profils.

Par le terme de « recruteurs », nous n'entendons pas uniquement les djihadistes missionnés par Daesh. Chaque jeune en cours d'embriagadement ou embriagadé devient lui-même recruteur, consciemment ou inconsciemment, dans la mesure où il va chercher à « réveiller » ceux qui n'ont pas accès à la « Vérité » et à les sauver de ce monde corrompu.

Résultats sur les caractéristiques des processus d'engagement

1 – Une dimension à la fois relationnelle et idéologique

L'étude des conversations et des trajectoires de notre échantillon montre que le processus de radicalisation comprend un embriagadement relationnel et un embriagadement idéologique. L'embriagadement relationnel provoque une adhésion du jeune à son nouveau groupe et l'embriagadement idéologique suscite une adhésion du jeune à un nouveau mode de pensée. Il y a un lien direct entre l'embriagadement relationnel et l'embriagadement idéologique, les deux sont entremêlés puisque la fusion au sein du groupe s'opère sur la conviction de posséder « le vrai islam » et que la conviction de posséder « le vrai islam » constitue le ciment qui relie l'individu à son nouveau groupe. Autrement dit, la conviction influence les comportements et les comportements influencent la conviction.

À un moment donné, le discours djihadiste arrive à faire passer le jeune de son malaise personnel (psychologique ou social) à l'adhésion au discours djihadiste. Les recruteurs le persuadent que son mal-être, même passager, sera réglé par son adhésion à leur idéologie, seule capable à la fois de le régénérer et de régénérer le monde. Un lien cognitif s'établie entre l'expérience vécue par le jeune en question et la dimension transcendante de l'islam. Le jeune évolue alors vers une idéologie reliée à une identité collective. Mais l'aspect « religieux » est néanmoins très important dans la radicalisation djihadiste car au-delà de la justification idéologique qu'il permet, l'islam se présente comme un récit qui permet non seulement de donner un sens à sa vie mais aussi de vivre en groupe. Comme le dit l'anthropologue franco-américain Scott Atlan [19] : « L'aspect religieux, certes, constitue la

cause qui fédère ces compagnons dans un premier temps, mais ce qu'ils recherchent, c'est la force du lien. » L'aspect relationnel - pour ne pas dire fusionnel - est omniprésent à la fois dans l'offre djihadiste et dans la demande des jeunes qui se radicalisent. Scott Atran parle de « besoin irrépressible de créer un noyau compassionnel » [20]. C'est exactement ce sentiment qu'expriment tous les jeunes que nous avons suivis [21] : avoir trouvé un groupe qui répond à leur besoin de compassion et de proximité. Cet aspect relationnel sera le plus difficile à contrer pendant le suivi en désengagement des adolescents. La rupture avec la fusion du groupe sera plus longue et douloureuse que la déconstruction de l'idéologie djihadiste pour cette tranche d'âge.

Selon Marc Sageman [22], 70% des membres d'Al-Qaïda ont rejoint l'organisation sur la seule base des liens amicaux. Pourtant, Al Qaïda s'appuyait d'abord sur un projet théologique pour susciter l'adhésion à leur groupe, alors que nous verrons que les recruteurs actuels s'appuient d'abord sur les ressorts intimes des jeunes, comme s'ils avaient bien compris que l'embrigadement relationnel est plus rapide que l'embrigadement idéologique.

On pourrait penser que les recruteurs accentuent l'aspect relationnel lorsqu'ils échangent avec des femmes. Et que ces dernières sont plus sensibles à des promesses de fusion au sein du groupe radical. Notre retour d'expérience ne nous permet pas de valider cette hypothèse. Le lien au groupe n'est pas plus fort chez les femmes que chez les hommes. La recherche de la fusion au sein du groupe radical dépend davantage de la vulnérabilité et du profil de l'individu avant qu'il ne soit radicalisé que de son genre[23].

Plusieurs techniques sont utilisées pour accentuer la force du lien au sein du groupe radical. L'adoption d'une Kunya (pseudonyme qui fait référence à la lignée des compagnons du Prophète) marque la rupture avec l'ancienne vie du jeune et sa renaissance du jeune au sein de ce groupe de substitution considéré comme sacré. Le port de vêtements qui cachent les contours identitaires de chaque individu (féminins mais parfois aussi masculins) favorise la dissolution de l'individualité au sein du groupe : « Quand je voyais une sœur en niqab, j'avais le sentiment que c'était une 'autre moi' » ; « on était toutes les mêmes, on ressentait les mêmes sensations, on était unies comme les doigts de la main ».

Le vêtement couvrant apporte aussi un sentiment d'invincibilité. Ce n'est pas seulement le vêtement en lui-même qui rend les jeunes invincibles, mais le sentiment de fusion qui se crée entre eux. Pendant son suivi en désengagement, Hanane² prend progressivement conscience du lien entre le niqab et son besoin de cacher sa sensibilité : « Mon niqab, c'était plus qu'une protection, c'était une force aussi. On pouvait me dire tout ce qu'on voulait, rien ne m'atteignait... Ce n'était pas que le niqab, c'était 'nous toutes en niqab'. (...) J'étais persuadée que plus jamais je ne serai seule. Maintenant que j'ai perdu mon groupe, c'est comme si j'avais perdu mon bouclier. »

² Faux prénom afin de conserver l'identité de la jeune fille.

Ces témoignages, que nous avons sélectionnés parce qu'ils sont les plus représentatifs, montrent bien que l'aspect relationnel est au cœur de l'adhésion au projet djihadiste. C'est comme si, au sein de la nouvelle tribu virtuelle ou réelle, les jeunes se parlaient mieux, pouvaient se confier, être compris, être aimés, protégés... Dans un interview Scott Atlan [24] déclare : « ce qui m'a toujours étonné chez les futurs kamikazes, c'est qu'ils ne respirent pas la haine (et la plupart des observateurs qui les étudient sur le terrain vous le diront), mais cela va être horrible à dire, ce sont des gens qui respirent l'amour. Ce type d'analyse est presque impossible à entendre pour nous, mais il faut faire cet effort, au risque de ne jamais rien comprendre au phénomène, et de le laisser s'étendre. Dans une logique tribale, il faut considérer l'intérieur du groupe, et il faut ici parler du besoin de compassion et d'intimité, plus que de haine et de destruction. »

2 – Une approche émotionnelle anxiogène différente selon le profil du jeune

Pour créer ce sentiment de fusion au sein du groupe radical à partir duquel le groupe pense puis existe à la place de l'individu, les recruteurs djihadistes mettent d'abord au point une approche émotionnelle anxiogène qui peut prendre appui sur des ressorts différents selon l'appartenance culturelle de la personne. Il n'y a pas eu d'embriagadement djihadiste sans passage, à un moment ou à un autre, par l'augmentation de la défiance des 809 jeunes vis-à-vis des institutions en particulier et des adultes en général, dont ils se sont coupés. Le « discours djihadiste » veut mener le jeune à se méfier de ceux qui l'entourent. Les travaux de Gérard Bronner [25] montrent que l'essence de toute vie sociale repose sur la confiance entre les humains. Si nous pouvons vivre les uns avec les autres, c'est que nous avons l'impression qu'une certaine prévisibilité caractérise notre vie collective, que l'autre va avoir un comportement similaire au nôtre. L'approche émotionnelle anxiogène veut détruire cette base pour la remplacer par l'idée qu'il faut se méfier de son prochain car ce dernier serait « endormi » ou « complice » de forces occultes qui détiennent le pouvoir.

Les djihadistes utilisent la théorie conspirationniste, qui présente à certains égards des aspects générateurs de stress, de peur, de méfiance et de suspicion. Plusieurs recherches ont mis en évidence que l'exposition à un discours conspirationniste engendrait l'augmentation du sentiment d'incertitude définie ainsi : « L'incertitude survient lorsque les gens ne comprennent pas ce qui a causé la situation dans laquelle ils se retrouvent, comment les facteurs relatifs à la situation interagissent et comment les événements vont évoluer. » Il a également été démontré que cette incertitude était à l'origine d'une recherche de mesures compensatoires pour y pallier : « Expérimenter des émotions qui reflètent l'incertitude relative au monde active le besoin de mettre de l'ordre et de la structure à travers une large palette de mesures compensatoires. » [26] Au fond, « l'incertitude explicite augmente l'anxiété de manière significative et incite à adopter un comportement de protection. » [27]. Analysée sous cet angle, l'exposition des jeunes au discours

complotiste peut être considérée en soi comme une situation stressante, qui donne lieu à un double processus d'évaluation : d'abord celui de l'appréciation de la menace, puis des capacités individuelles à y faire face [28].

Les jeunes de notre échantillon ont eu le sentiment que tous les adultes étaient endormis ou complices de ces sociétés secrètes (les illuminatis le plus souvent) qui complotent pour garder le pouvoir et la science pour elles, à l'insu du monde entier. Ces sociétés secrètes distilleraient partout des images subliminales pour empêcher les peuples de retrouver leur discernement. Il faut donc se couper des autres et de toute culture pour ne pas être aveuglé à son tour. Les jeunes avaient perdu toute confiance envers les institutions, la société, les adultes, le monde en général, qu'ils percevaient alors comme corrompus. L'objectif de cette approche émotionnelle anxiogène est de présenter le monde réel (entourage, activités, société...) comme susceptible de détourner « de la vérité » de manière à ce que le groupe djihadiste devienne la source exclusive de discernements, d'émotions positives et de cadre sécurisant [28] .

Dans cette approche émotionnelle anxiogène, certains rabatteurs se servent d'abord de vidéos qui critiquent le système de production, d'autres utilisent les arguments religieux. Ils veillent à ce que la nature de leur source soit crédible aux yeux de leur destinataire, de façon à ce qu'elle provoque davantage de modification d'opinion.

Dans le premier cas, les recruteurs vont partager des liens YouTube qui montrent aux jeunes que tous les adultes leur mentent : sur ce qu'ils mangent, sur les vaccins, sur les médicaments, sur l'histoire, sur la politique, etc. Puis vient l'étape suivante où de liens en liens, on leur révèle qu'il ne s'agit pas de simples mensonges individuels. Toute cette corruption provient de sociétés secrètes qui détiennent le pouvoir et entendent le conserver. Ces sociétés secrètes, les Illuminatis, payées par Israël, veulent garder la science et la liberté pour elles-mêmes. Elles achètent et dominent tous les gouvernements. Elles ont inventé les virus HIV et Ebola afin de tuer le plus de monde possible, placent des hormones dans les réacteurs d'avion afin d'abîter les populations, payent des industriels du monde alimentaire ou médical pour nous faire consommer des produits nocifs, etc.

Les jeunes expliquent avoir enchaîné les liens YouTube d'autant plus facilement qu'ils se sentaient en sécurité dans leur chambre. La dernière étape a consisté à les mettre en garde sur le fait que ces sociétés secrètes placent, dans les publicités, des tableaux d'art, des morceaux de musique, des images subliminales pour détourner les gens de la seule force capable de les combattre : le vrai islam, détenu non pas par la masse endormie des musulmans mais par « les Véridiques », ceux qui se sont réveillés et qui ont accédé à la Vérité. Les recruteurs ont accompagné les jeunes dans leur rupture avec le monde réel. Ils continuent à les valoriser : le malaise qu'ils éprouvaient auparavant (comme tout adolescent) proviendrait du fait qu'ils avaient été élus par Dieu pour discerner la vérité du mensonge, contrairement à tous ceux qui les entourent. Cette approche des rabatteurs

permet d'inverser un sentiment de malaise, vécu de manière négative par les jeunes et par leur entourage, en une preuve de supériorité : c'est parce qu'ils étaient élus qu'ils éprouvaient un malaise. Ils percevaient le monde corrompu alors que leurs camarades évoluaient dedans sans s'en apercevoir.

Cette première croyance qui n'est pas directement religieuse, a placé tous les jeunes dans une position où ils ont adopté une vision du monde de type paranoïaque, à partir de laquelle ils ont rejeté leur entourage. Le témoignage de Norah, qui a tenté de partir deux fois en Syrie à 16 ans, montre qu'il y a un lien direct entre le sentiment de persécution et la conviction d'être élue : « On savait qu'il ne fallait pas parler au téléphone... Fallait-il retirer la puce ? Ou carrément la batterie ? Car nos ennemis étaient partout. C'était quelque chose d'évident. Comme on possédait la vérité, on était forcément surveillés. Et plus on se sentait surveillés, plus on était persuadé de posséder la vérité. A mes yeux, j'appartenais à un groupe authentique, nous étions les plus réveillés. On nous traquait parce qu'on voulait nous endormir, nous endoctriner... J'avais peur que les gens m'endorment, je les voyais comme nocifs. Je devais me tenir éveillée, coûte que coûte. » Ainsi, Norah se met en rupture rapidement : elle ne va plus au lycée, ne parle plus à ses anciens amis, arrête de participer à ses loisirs et regarde ses parents comme des ennemis [30].

La théorie du complot et le sentiment de persécution qui en découle peuvent prendre une connotation sacrée. Pour Rachid, c'est plus ou moins le même cheminement, mais la théorie du complot devient authentique selon sa provenance. Avant de partir rejoindre son groupe djihadiste, ce jeune majeur n'était pas un fervent d'internet. Il fréquentait un petit groupe de son quartier qui s'échangeait plutôt des vidéos sur le massacre des musulmans dans le monde entier. Il baigne aussi dans la notion de théorie du complot, mais celle-ci est transmise par le discours du groupe : « Quand cette théorie était reprise par des frères ou des gens considérés comme *ayant de la science*³, elle prenait un caractère fondamental... Ce n'était pas qu'une simple théorie dont on pouvait débattre... C'était une information des frères qui étaient en Afghanistan, sur le terrain, ou qui provenait d'un site fait par des frères... On respectait énormément ces frères. Donc par extension, on respectait ce qu'ils disaient. »

Les recruteurs sacralisent volontairement cette vision du monde paranoïaque en mélangeant les registres profanes et sacrés. Hanane est une jeune fille pratiquante qui a voulu rejoindre Daesh, persuadée qu'elle devait faire sa *hijra*⁴. Tout a commencé avec la théorie du complot : « Je me souviens d'un Cheikh⁵ qui parlait tout le temps de la fin des temps... Il analysait l'actualité pour trouver des signes de la fin des temps annoncés dans le

³ Terme employé pour dire « connaissant bien l'islam ».

⁴ Le prophète de l'islam a émigré à Médine pour se protéger des persécutions des Arabes de La Mecque, c'est ce qu'on appelle la « *Hijra* ». Les intégristes accentuent l'existence des persécutions des musulmans dans le monde et expliquent aux jeunes qu'ils doivent tous émigrer en Irak et en Syrie pour rejoindre Daesh, seule terre où on les laisserait vivre leur islam...

⁵ Savant religieux.

Coran. Mais pour qu'on ne discute pas ses propos, il rajoutait des hadiths ici et là... Alors son discours devenait indiscutable, tu ne pouvais plus le remettre en cause. Ensuite, il faisait la même chose pour la théorie du complot. Quand elle arrivait dans son discours, elle était toujours secondée par cet aspect religieux, donc ce n'était plus discutable non plus... Tu ne peux pas lui dire : ah tu as compris ça ainsi... Où sont tes preuves ? Si tu remets en cause la théorie du complot, c'est comme si tu remets en cause le hadith qu'il a cité avec... Du coup, la théorie du complot devient presque aussi sacrée que le hadith. A la fin, tu es obligé de croire à la théorie du complot pour être un bon musulman... » La théorie du complot permet de placer le futur radicalisé dans une défiance absolue et globale envers toute information qui passerait par l'extérieur du groupe en général et les médias en particulier.

Ce sentiment de persécution est fondamental dans le processus de radicalité. Il semble même que le degré de dangerosité d'un jeune soit lié à son sentiment de persécution. Un terroriste se sent toujours en légitime défense. Grégory exprime bien comment il est passé de l'envie de sauver des enfants syriens à la certitude qu'il faut tuer tous ceux qui ne les sauvaient pas avec lui : « J'apprenais sur internet que Bachar Al-Assad massacrait son peuple et que, finalement, la communauté internationale avait décidé de ne pas bouger. Plus je regardais les vidéos, plus on m'en envoyait d'autres, plus j'avais envie de faire partie de leurs sauveurs. Je me focalisais sur les injustices, je ne voyais plus rien d'autre. On ne peut pas dire que celui avec qui tu parles est un gourou. C'est un endoctrinement sans gourou. Quand tu es dans cette idéologie, tu te coupes des autres tout seul. Omar ne faisait que me dire des choses qui me confortaient et je me disais 'c'est bien ce que je pensais'. Toujours est-il que je suis passé de l'envie de sauver les enfants à la certitude que la seule solution consistait à me battre contre les soldats de Bachar Al-Assad. Puis, je ne sais pas trop comment, je suis passé de l'idée de me battre contre les soldats de Bachar Al-Assad à la certitude qu'il fallait éliminer tous ceux qui ne se battraient pas avec moi ! C'étaient tous des complices de Bachar à mes yeux ! En fait, on finit par te persuader que pour défendre les musulmans, il faut tuer tout le monde... »

L'étude des conversations de nos jeunes avec leurs recruteurs permet aussi d'analyser l'utilisation des arguments religieux pour étayer cette approche émotionnelle anxiogène. Les arguments religieux sont mobilisés plus rapidement lorsqu'il s'agit de jeunes issus de familles de référence musulmane. L'exemple le plus courant est lié au concept du Tawhid (unicité divine) et du Chirk (associer quelqu'un à Dieu, donc tomber dans le péché de l'associationnisme). Cette transformation du principe d'unicité divine en concept si restrictif qu'il en devient une source d'angoisse quotidienne est d'abord l'œuvre des divers courants salafistes piétistes, qui coupe les jeunes *in fine* de toutes les sensations et les relations qui définissent l'être humain. Par exemple, écouter de la musique reviendrait à considérer le musicien comme un créateur au même niveau que Dieu, et donc à trahir le principe du Tawhid et à « faire du Chirk ». Dans la même logique, regarder une image reviendrait à considérer le dessinateur également au même niveau que Dieu. Cette menace

de « faire du Chirk » prend une forme généralisée. Les jeunes décrivent une angoisse chaque jour un peu plus envahissante : ils ne peuvent apprécier un match de football ou un bon film de peur de s'identifier à un footballeur ou à un acteur, qu'ils finiraient par considérer comme une icône... Ils ne peuvent plus utiliser le mot « adorer », y compris pour dire qu'ils « adorent le chocolat », car ce verbe doit être réservé à l'adoration de Dieu. Ils ne doivent pas aimer leur pays, quel qu'il soit, car ce dernier constitue à leurs yeux « la plus grande idole » qui les éloignerait de Dieu.

Cette angoisse de « faire du Chirk » devient permanente : le stade de paranoïa atteint son stade maximal chez un individu quand le groupe salafiste lui explique que dans la mesure où la tentation « d'adorer » quelque chose d'autre que Dieu est partout, il peut pécher sans même s'en rendre compte. La seule solution est de « rectifier son Tawhid », qui devient le seul thème abordé en cours de religion. Il s'agit de se focaliser dessus, si l'on ne veut pas succomber aux tentations omniprésentes de ce monde polythéiste. Le jeune se coupe de toute personne non-salafiste car il estime que celui-ci peut être polythéiste à son insu, dès lors qu'il marche dans la rue sans avoir « rectifié son Tawhid » [31].

Il en ressort une angoisse obsessionnelle qui se traduit par des comportements qui ressemblent à de la phobie : le jeune exige que sa mère éteigne la radio avant de monter dans sa voiture, détruit les statues et les tableaux du domicile parental, déchire les photos de familles, refuse d'échanger des SMS qui contiendraient des émoticones, considère toute activité comme pouvant l'éloigner de Dieu... Les conversations des jeunes de notre échantillon montrent qu'à l'intérieur du groupe, ils se sont donnés des conseils, afin de limiter la menace du péché du Chirk : ne plus se rendre dans des magasins classiques de peur que la radio allumée en bruit de fond ne déverse une chanson, ne pas se rendre dans des lieux touristiques de peur de se retrouver dans le cadre d'une photographie, ne monter dans le métro qu'après avoir vérifié qu'aucun musicien ne joue un morceau d'accordéon pour récupérer quelques pièces... Certains comportements de repli sur soi, appelés classiquement « communautaristes », relèvent en réalité de cette angoisse : les salafistes préfèrent acheter leur nourriture dans des magasins de salafistes pour être certains de se protéger d'une éventuelle musique qui pourrait surgir. Arrive le stade ultime où les jeunes adhèrent à l'idée qu'adhérer aux lois humaines reviendrait à placer les députés au même niveau que Dieu. A partir de ce moment-là, ils racontent avoir évité de signer une déposition, un contrat de travail, voir un contrat EDF pour les plus âgés... Tous ont refusé d'avoir une vraie conversation ou de s'engager moralement envers une personne soumise aux lois humaines.

Les djihadistes reprennent ces interprétations salafistes sur l'unicité de Dieu, même si, une fois sur zone de combat, ils ne les mettent pas forcément en pratique, multipliant les images pour élaborer leur propagande sur le net et réintroduisant la musique pour galvaniser leurs soldats. Mais contrairement aux salafistes piétistes, les djihadistes estiment qu'ils ne peuvent se contenter de se protéger des tentations : ils doivent lutter contre le polythéisme

en imposant la loi divine. Pour ne pas aller en enfer, ils doivent entrer en action. Non seulement il ne faut pas associer à Dieu d'autres divinités mais avant d'adorer Dieu, il faut rejeter les autres divinités. Il ne suffit pas de prier Dieu pour être monothéiste, il faut également se débarrasser de choses invisibles qui restent du temps du polythéisme. En fait, on ne peut adorer Dieu que si l'on rejette tout ce qui est autour de Lui ici-bas.

La différence principale entre les salafistes et les djihadistes concerne le statut de la faute de celui qui n'applique pas la loi de Dieu. Pour les salafistes, il s'agit d'un simple péché et non d'un acte d'apostasie. De leur point de vue, ils peuvent vivre dans un pays où sont appliquées des lois humaines s'il n'a pas d'autres choix. Ils ne portent pas la responsabilité du Chirk puisqu'ils ne font pas partie des gouvernants. Ils doivent simplement rester à l'écart de cette gouvernance, par exemple en ne participant pas aux élections « de mécréants » et ne mettant pas leurs enfants à l'école « mécréante ». Pour les djihadistes, se soumettre à la loi humaine relève du Chirk : il s'agit d'un acte d'apostasie qui met à la place de Dieu les députés. Un musulman n'a pas le droit de vivre dans un pays dont le gouvernement n'applique pas la loi de Dieu. A défaut, il tombe dans le *Chirk*, en permettant à un humain d'ordonner le licite (le permis) et l'illicite (l'interdit). Les gouvernements sont responsables de l'entrave au Tawhid en faisant des lois humaines : on peut tuer tous ceux qui travaillent pour l'Etat, et notamment les militaires et les policiers. Mais les djihadistes contemporains ajoutent un niveau « de Chirk » : rester sur une « terre mécréante » revient à reconnaître implicitement que la loi humaine est supérieure à celle de Dieu. Faire du Chirk ne se réduit plus à apprécier un footballeur, un chanteur, un homme politique, un philosophe ou même un pays. Pour respecter le Tawhid, il ne faut pas se soumettre aux lois humaines. Pour eux, respecter le Tawhid revient à condamner les citoyens qui acceptent de vivre dans un pays qui utilise des lois humaines. *"Il n'y a pas d'innocents"* est leur maxime favorite : ils peuvent ainsi faire le takfir (déclarer apostat) de tous ceux qui se soumettent aux lois humaines, salafistes piétistes compris, qu'ils traitent de Mourjis (musulmans qui considèrent que la foi est dans le cœur, quelles que soient leurs fautes). N'importe quel citoyen qui vit dans un pays où sont appliquées des lois humaines peut être dorénavant tué au nom de Dieu, quelle que soit sa conviction et son activité professionnelle.

En d'autres termes, les salafistes et les djihadistes ont utilisé la notion musulmane de Tahwid et de Chirk pour angoisser les jeunes provenant de familles de référence musulmane ou les convertis possédant un minimum de connaissances musulmanes. Comme l'utilisation de la théorie complotiste, il s'agit de les couper de leur entourage et de la société. Mais les deux groupes n'ont pas proposé la même solution compensatoire pour échapper à ce monde corrompu. Lorsque les jeunes étaient abordés par un groupe salafiste piétiste, l'auto-exclusion et l'immigration en terre musulmanes étaient présentées comme de bonnes solutions pour échapper à la corruption du monde. Quand ils étaient abordés par un groupe djihadiste, l'imposition de la loi divine par le djihad pour régénérer le monde devenait la seule voie possible pour échapper à l'enfer. Environ la moitié de nos jeunes ont

d'abord été abordés par un groupe salafiste piétiste, avant d'adhérer à un groupe djihadiste.

3 - Un discours des recruteurs qui adapte l'idéologie djihadiste aux aspirations émotionnelles et cognitives des jeunes

Parallèlement à l'embigadement relationnel, l'embigadement cognitif est diversifié : les rabatteurs proposent plusieurs mythes adaptés aux différents profils psycho-sociaux des jeunes.

En effet, sept premiers motifs d'engagement radical ont été identifiés [32]. Ils relèvent tous, d'une manière ou d'une autre, soit :

- d'une recherche d'idéal, qu'il s'agisse d'un idéal de soi, du monde, du conjoint, ou d'une communauté,
- et/ou d'une fuite du monde réel vers un « ailleurs » supposé meilleur.

Ces motifs d'engagement ont été désignés par le terme « mythe » dans le rapport du CPDSI [33] pour souligner l'instrumentalisation que le discours radical effectue des motivations personnelles des jeunes afin de les embigader. La terminologie qui a été choisie pour nommer ces mythes est évidemment métaphorique. Elle présente l'avantage de rendre compte d'un univers psychique qui nous semble très caractéristique de chaque catégorie de jeunes. Ces mythes seront expliqués ci-après, en distinguant à chaque fois le motif d'engagement radical explicite et implicite :

- le motif explicite étant constitué des éléments verbalisés par le jeune pendant la prise en charge,
- le motif implicite étant constitué d'éléments qui ne sont pas forcément conscientisés par les jeunes et qui relèvent plus d'une interprétation effectuée par l'équipe du CPDSI.

Le premier motif d'engagement : la recherche d'un monde meilleur ou le mythe de « Daeshland »

De nombreux jeunes évoquent leur envie de « faire la Hijra » lorsqu'ils justifient leur décision de partir en Irak ou en Syrie. Si l'on s'en tient à leurs déclarations, une fois qu'ils sont là-bas, on pourrait croire que leur départ est strictement relié à des raisons religieuses. En effet, la Hijra est une notion musulmane qui évoque l'immigration du prophète pour fuir les persécutions religieuses. Les recruteurs insistent sur le fait que tous les musulmans sont persécutés en Occident en général et en France en particulier. Leurs vidéos mettent en exergue des gestions discriminatoires de l'islam et des extraits de débats français sur l'interdiction du foulard pour les mères accompagnatrices des sorties scolaires ou à l'université. Certaines rajoutent des scènes de persécution de musulmans dans d'autres pays. Dans ces montages, on retrouve toujours un mélange de registres : science et pensée magique, fait historique et discours politique, information et désinformation... Le discours

s'appuie sur un ensemble de théories et de traditions si vastes que chacun y retrouve forcément un élément de sa propre pensée. Une fois que le sentiment de persécution est exacerbé, la fuite apparaît comme la seule solution pour se protéger. Tous les jeunes que nous avons suivi en témoignent : « Je n'arrivais même plus à respirer tellement j'avais le sentiment que la France était un sale pays... » ; « C'était une obsession : je devais fuir. Mon cerveau était bloqué là-dessus. Tous les moyens étaient bons du moment que je me sauvais. » ; « En attendant d'être à l'abri, j'évitais tout contact. Je ne supportais plus rien : les gens, les paysages, les odeurs... Mon ennemi était global. »

La Hijra est donc la raison explicite évoquée par les jeunes une fois que leur processus cognitif est transformé. Mais on s'aperçoit que ceux qui sont attirés par cette raison de partir partagent un profil commun. Ce sont des jeunes hyper sensibles qui ont toujours rêvé d'un monde parfait. Au-delà de la notion de Hijra, les recruteurs leur font croire qu'ils construisent une société idéale, où régneront égalité, fraternité et solidarité. C'est ce projet qui les attire de manière implicite avant tout. Les jeunes partent pour une utopie que nous appelons « le mythe de Daeshland ». Mise à part la liberté..., les valeurs avancées ressemblent à s'y méprendre à celles de la République française. Les vidéos mobilisées pour embrigader les jeunes sous le mythe de Daeshland montrent des hommes ou des femmes de toutes origines partager le même repas et s'entraider. Mais à leurs yeux, seule la soumission à la loi divine peut permettre de construire une organisation sociale où ces valeurs seront appliquées. On peut légitimement se demander si la grande proportion de jeunes Français chez Daesh n'est pas liée à la difficulté de la République à tenir ses promesses. Cela paraît paradoxal, mais de nombreuses djihadistes ont cru aux valeurs républicaines, ou sont les petites soeurs de ceux qui y ont cru. Ceux qui sont d'origine maghrébine ont carrément surinvesti la promesse d'égalité de la République, venant d'états souvent corrompus. Et le décalage entre la théorie et la pratique, jamais reconnu par les élus français, a été d'autant plus violent. Quand Daesh leur a proposé un projet de justice sociale et d'égalité en leur expliquant que seule la loi d'Allah le permet, ils étaient déjà à moitié convaincus.

De nombreuses vidéos de propagande mélangent des images d'enfants heureux tenant un ballon dans des manèges à des scènes de distribution de riz à des pauvres en haillons... Cela explique que des jeunes parents cherchent à rejoindre Daesh avec leurs enfants. C'est le cas de Sofia qui est partie enceinte avec deux enfants en bas âge. Elle était alors persuadée que la société construite par Daesh repose sur le partage : nourriture, chauffage et soins gratuits... : « Je pensais que là-bas, personne ne pouvait être égoïste ou méchant, puisqu'on était tous soumis à Dieu. Avoir peur de Dieu, ça signifie ne jamais faire le mal. Je partais vraiment soulagée. J'imaginais un monde de solidarité, style : « Tiens ton fils n'a pas de pull, prends celui de mon fils puisqu'il en a deux... ». En plus, des frères m'ont envoyé de l'argent pour mon voyage. Cela prouvait leur solidarité... »

On retrouve le surinvestissement de l'islam qui part du principe que la religion peut gérer tous les domaines de la vie parce qu'elle a réponse à tout [34]. La religion est la voie

adoptée pour aborder toutes les dimensions de la vie. L'islam reste la source exclusive à partir de laquelle tout est conçu : l'éducation, les soins, l'organisation sociale, les lois... Il y a ici un refus de reconnaître une réalité produite qui ne s'inscrit pas dans l'ordre de la Vérité divine absolue. Aucune valeur n'est considérée comme le fruit de l'expérience humaine. C'est la question du sujet : entre les textes sacrés et la société, y a-t-il une place pour les individus et quelle est-elle ? Entre la parole divine et l'action quotidienne qui s'en inspire, comment se construisent les hommes ? Le réel doit correspondre au texte sacré, comme un décalque. Ce type d'énoncé conduit à une confusion symbolique, celle de relier l'islam à un système politique, ce qui contribue à embrouiller le débat sur ces questions en présentant une image essentialiste de l'islam, dont on ne pourrait déconstruire les présupposés. Selon ces interprétations, faire de la politique devient une preuve de foi.

Le motif d'engagement de l'humanitaire ou le mythe de « Mère Térésa »

Nous appelons le deuxième mythe « Mère Térésa » : « Sauver les enfants gazés par Bachar Al -Assad » est la raison explicite évoquée par les jeunes, qui peuvent également être de sexe masculin ou féminin. Mais on s'aperçoit qu'ils avaient toutes comme projet professionnel la préparation d'un métier de don, altruiste (infirmières, assistantes sociales, médecins, etc.) et avaient besoin d'être utiles. Souvent, ils ont « affiché » cet engagement humaniste sur leur compte twitter ou facebook, en postant une image de leur dernier stage dans un camp humanitaire de l'été dernier ou en énonçant la filière de leurs études. On peut se demander si les recruteurs ne les repèrent pas par l'intermédiaire de mots clés.

Ils leur font visionner des vidéos insupportables qui montrent des enfants gazés par le dictateur Bachar Al-Assad, provoquant ce que James Jaspers appelle des « chocs moraux »⁶, c'est à dire une telle prise de conscience de la souffrance des victimes de la vidéo que seule l'idéologie djihadiste apparaît comme la possibilité de faire cesser ces massacres. Là encore, l'idéologie tire une grande partie de son impact sur des mécanismes émotionnels. Les vidéos qui font croire aux jeunes qu'ils vont sauver les Syriens en s'engageant ont été très efficaces. Entre deux enfants agonisants, une voix interroge le jeune en lui demandant comment il peut rester dans son confort occidental. Emilie témoigne : « Ils m'expliquaient que mes études d'infirmières duraient longtemps en France parce que c'était un moyen de me soutirer de l'argent, mais qu'en vérité, eux me formeraient en trois mois. Je devais rapidement me décider car sinon, une autre sœur profiterait de cette opportunité. »

Les meilleures vidéos ont été fabriquées par Omar Omsen, un ancien bandit reconvertis dans le kidnapping d'adolescents pour l'ancienne filière d'Al-Nosra. Il utilisait de vraies vidéos humanitaires et en mixait des extraits avec ses commentaires. L'image d'un père qui ne veut pas lâcher le corps de sa petite fille touchée par une bombe a fait pleurer quantité de jeunes, définitivement décidés à s'engager pour empêcher ces massacres. Quand les djihadistes de Daesh se sont aperçus de l'efficacité de ces vidéos, ils se sont également filmés en train de

⁶ Jasper, J. The Art of Moral Protest, Chicago, Chicago University Press, 1999.

distribuer du riz et ont communiqué sur des motifs humanitaires, parallèlement à leur propagande classique basée sur la conquête et la toute-puissance...

Le motif d'engagement du sacrifice pour sauver sa famille de l'enfer ou le mythe du « Sauveur »

« Mourir sur la terre bénie car c'est bientôt la fin du monde » est la raison explicite évoquée par les jeunes une fois que leur processus cognitif est transformé. Ils adoptent le discours djihadiste qui considère que tous les signes de la fin des temps sont là et que mourir sur la terre du Sham⁷ constitue l'assurance d'aller au paradis. Mais lors des suivis en déradicalisation, on s'aperçoit que les personnes hamçonnées par ce mythe viennent d'être confrontées à la disparition soudaine d'un proche (accident, décès, maladies graves fulgurantes / effrayantes...). En mourant, elles espèrent « intercéder » pour ce proche qu'elles considèrent comme mécréant ou musulman égaré. Parfois elles veulent « le rejoindre ». Le sentiment suicidaire n'est jamais loin pour ces jeunes qui cherchent un sens à leur vie. C'est le cas d'Inès, à peine âgée de 12 ans, qui a tenté de partir trois fois pour la Syrie, persuadée qu'elle pourrait retrouver au paradis son frère décédé si elle y mourrait. La petite doutait de sa capacité physique à porter une kalachnikov eu égard à son faible poids, et les recruteurs lui ont promis qu'elle aurait droit à une ceinture d'explosifs dès son arrivée.

Les vidéos utilisées par les recruteurs ont calmé ses angoisses et sa culpabilité d'être encore vivante parce qu'elles décrivent un paradis enchanteur. Pour y accéder, il faut respecter de multiples interdits. Progressivement, Inès a enchaîné les visionnages dans lesquels des cheikhs (savants religieux) sanglotent et frôlent l'agonie en imaginant les tortures qui vont être infligées à tous ceux qui ne sont pas « dans le vrai ». Celui qui prend conscience de cette Vérité doit se convertir, si ce n'est pas déjà fait, et mourir au Sham pour intercéder auprès de Dieu pour ceux qu'il aime. Il a la responsabilité de les sauver malgré eux. Ils se retrouveront tous au paradis, car la fin du monde est pour bientôt. Il faut partir immédiatement, ne pas hésiter, faire ses bagages tout de suite... Ce motif d'engagement est souvent croisé avec l'éminence de la fin du monde, dont la preuve tiendrait en la concordance de plusieurs signes apocalyptiques annonciateurs, dont le fait que la communauté internationale ne soit pas intervenue quand Bachar Al-Assad a gazé son peuple.

La raison pour laquelle on doit sacrifier sa vie est adaptée à la situation sociale et culturelle des différents pays. Sauver sa famille « non vérifique » est réservé aux jeunes ayant grandi dans une culture de famille nucléaire, dans laquelle les liens sont fusionnels entre les enfants et les parents. Promettre de rejoindre ses parents égarés ou non musulmans au

⁷ Le Sham est la Terre du Levant, comprenant la Syrie et l'Irak. Pour les musulmans, la bataille finale qui précédera la fin du monde aura lieu à cet endroit. C'est aussi là qu'apparaîtra le Mehdi, dernier successeur du Prophète, pour combattre les forces du mal.

paradis apparaît comme une compensation à l'abandon provoqué par le départ pour Daesh. Finalement, la souffrance de la séparation dans ce bas monde est compensée par la promesse de se retrouver au paradis pour toujours. C'est un mal pour un bien réservé à ceux qui sont endurcis et qui ont vraiment la foi... Les recruteurs l'ont bien compris et la préparent avec finesse dans leurs vidéos. Ce motif d'engagement est typiquement occidental, adapté à l'inconscient d'une famille nucléaire dont les membres sont souvent très proches. Dans le contexte social de frustration sexuelle du Maghreb, les recruteurs insistent sur un aspect beaucoup plus traditionnel : mourir au djihad permettrait d'accéder à 72 vierges⁸...

Le motif d'engagement du mariage-global ou le mythe de la Belle au bois dormant

Nous avons nommé le seul mythe exclusivement présenté aux filles par les recruteurs « La Belle au bois dormant » car « Trouver un mari qui ne les abandonnera jamais » est la raison explicite évoquée par les jeunes filles une fois que leur processus cognitif est transformé, mais on s'aperçoit qu'elles recherchaient toutes une protection car elles se sentaient très vulnérables, psychiquement et physiquement, selon leurs histoires.

Les rabatteurs arrivent à leur donner l'illusion que le monde de Daesh respecte les femmes. Le sitar (qui couvre même les yeux) est présenté comme l'écrin qui protège le diamant, une enveloppe corporelle tellement efficace qu'elle en devient une véritable armure... Le monde sans mixité est présenté comme le modèle de protection le plus adapté à la perversité des hommes. Se marier avec un héros sacrifié pour sauver les enfants gazés par Bachar Al-Assad ne peut qu'entériner le sentiment d'invulnérabilité. Certaines de ces jeunes filles ont subi un abus sexuel ou une tentative d'abus sexuel dans leur histoire antérieure, non parlé et non traité. Le mariage est présenté comme « la solution » à la globalité de leurs problèmes.

Quand elle avait 12 ans, Aline a été coincée par trois garçons dans les toilettes du collège. Ils l'ont « touchée » et elle n'en a jamais parlé à personne car son père venait de faire une crise cardiaque. Toute la famille et les enseignants étaient mobilisés autour de la santé du père, et Aline a refoulé son agression, ne se donnant pas le droit de s'apitoyer sur son sort. Deux ans ont passé avant qu'elle ne finisse par en parler à sa mère. Trois ans plus tard, Aline a 17 ans lorsqu'on la prend en charge. Elle est niqabée et gantée. Hamçonnée par le mythe de la Belle au bois dormant, elle est complètement sous l'emprise du jeune homme qu'elle a rencontré par internet qui lui parle jour et nuit. Seule une discussion avec une rescapée de Daesh arrivera à la faire douter sur la réalité de ce projet de mariage. En écoutant son témoignage, Aline prend conscience qu'elle ne connaît pas son interlocuteur virtuel. Le deuil du prince barbu sera long, mais la « désintoxication niqabienne » encore plus. Pendant

⁸ Certains versets du Coran et certains hadiths (tradition) évoquent la présence « d'êtres purs » au paradis et une croyance traditionnelle traduit ces évocations par des « vierges qui attendraient les hommes du paradis... », croyance reprise par les djihadistes pour encourager les combattants à mourir. On évoque le chiffre de 70 ou de 72 pour compter ces « houris ». <http://oumma.com/14876/houris-hommes-12>.

de nombreux mois, Aline panique profondément dès qu'elle tente de remplacer son niqab par un jilbab (même vêtement sauf qu'on perçoit un peu de son visage). Passer ensuite de son jilbab au hijab (simple foulard qui ne couvre pas le corps mais juste les cheveux), prend encore de nombreux mois. Aline doit réapprendre à se protéger autrement que par ce grand voile noir qui occulte ses contours identitaires et dissout son individualité dans le groupe. A chaque angoisse, sa mère la retrouve enroulée en position fœtale dans son drap dont elle se recouvre entièrement...

Le motif d'engagement de lutte contre le dictateur ou le mythe de Lancelot

Une vidéo spécifique a été réalisée par les recruteurs pour toucher les jeunes qui se sentent une âme de chevalier, qui reprend la musique du film de Disneyland « Les pirates des Caraïbes » et met en scène « Le Petit Prince »... « Tuer les soldats de l'armée de Bachar Al-Assad » est la raison explicite évoquée par les jeunes une fois que leur processus cognitif est transformé, mais pendant le processus de déradicalisation, on s'aperçoit que ces jeunes ont souvent été attirés par une communauté d'hommes aventuriers. Ils veulent confronter leur courage, savoir s'ils sont capables, s'ils sont des hommes... Il y a souvent une dimension de vengeance du faible sur le fort, pour retrouver sa dignité. Les vidéos et les discours qui accrochent les jeunes sur ce mythe font naître le sentiment d'offrir le sacrifice de soi pour l'histoire et la postérité, suppléant ainsi à l'absence d'intervention de la Communauté Internationale pour sauver les enfants gazés par le dictateur syrien. Mais « mourir pour la cause » apparaît comme un prétexte. En écoutant les témoignages de ceux qui ont été hamçonnés par l'intermédiaire de cet idéal, on a plus l'impression que leur « sacrifice de soi » est lié à leur tribu. « Le lancelot » ne veut pas mourir pour sauver sa famille mais sa nouvelle communauté. Comme le rappelle Scott Atlan [35], « Dans une tribu, les liens sont si forts que le prix de la vie et de la mort n'est plus le même. » Il évoque les militaires qui peuvent se jeter sous un char avec une grenade non dans l'idée qu'ils vont faire gagner la guerre à leur patrie, non pour la gloire, non plus pour la médaille, mais pour leur groupe d'amis, qui revêt à certains égards la valeur d'une famille (...) Nous découvrons ensuite que de nombreux jeunes engagés sous ce motif avaient auparavant postulé dans l'armée ou dans la gendarmerie, ou rêvaient de ce type de métier. D'autres sont des enfants de militaires.

Le motif d'engagement de régénération du monde ou le mythe de Zeus

Celui qui est hamçonné par Le mythe de Zeus n'a pas le même idéal, même s'il part aussi pour combattre. « Imposer la charia au monde entier » comme seul moyen de sortir de la corruption est la raison explicite évoquée par les jeunes une fois que leur processus cognitif est transformé, mais pendant le processus de déradicalisation, on s'aperçoit que cette raison de s'engager concerne principalement des jeunes qui sont sans limites, depuis longtemps adeptes de conduites à risques de type ordalique (automobile, sexe non protégé, toxicomanie, alcoolisme, etc.), qui sont dans la recherche de la toute-puissance. Leur

question principale est de type ordalique : ça passe ou ça casse ? Ils ne se soumettent pas à Dieu mais s'approprient Son autorité en leur nom propre pour commander les autres. De nombreux éducateurs comparent cette figure spécifique de « jeunes radicaux » aux « jeunes toxicomanes » : pas d'intégration de la loi au sens symbolique du terme, recherche du plaisir immédiat — de l'extase, absence fréquente de figure paternelle structurante[37]. Le discours « djihadiste » donne une justification à leur recherche de toute puissance. Certaines vidéos mettent en scène Daesh qui tue à bout portant des non-soumis puis les ressuscite, puis les tue à nouveau. Fethi Benslama parle de délinquants qui sont prêts à anoblir leurs pulsions antisociales en actes héroïques au service d'une cause suprême. : « La figure du surmusulman attire les délinquants ou ceux qui aspirent à le devenir ; ils se convertissent par désir d'être des hors-la-loi au nom de la loi, une loi supposée au-dessus de toutes les lois, à travers laquelle ils anoblissent leurs tendances antisociales, sacrifient leurs pulsions meurtrières. Le surmusulman recherche une jouissance que l'on pourrait appeler l'inceste homme-Dieu, lorsqu'un humain prétend être dans la confusion avec son créateur supposé au point de pouvoir agir en son nom, devenir ses lèvres et ses mains. » [38] Un de nos jeunes suivis a quitté le groupe des frères musulmans pour celui des salafistes parce qu'il considérait qu'ils ne détenaient pas la vérité, puis il est passé des salafistes aux djihadistes pour la même raison. A la fin, il a fait le deuil de l'utopie présentée par les djihadistes en constatant que ces derniers ne possédaient pas non plus... la vérité ! Et il a créé un nouveau groupe avec quatre autres « frères », qui estiment être « au-dessus » de Daesh et d'Al Qaida. Ce jeune converti a fait le deuil des groupes mais pas celui de son motif d'engagement.

Le motif d'engagement de la recherche de la pureté ou le mythe de la forteresse

Un septième motif d'engagement nommé Forteresse a été identifié par l'équipe du CPDSI ces derniers mois après la publication du bilan de 2015[39]. Le choix de cette terminologie est motivé par deux arguments observés chez certains jeunes garçons et filles :

- des obsessions à thématique sexuelle (hétérosexuelle, homosexuelle voire pédophile dans certains cas). Ces obsessions, souvent non assumées, semblent déborder le jeune qui est terrifié par l'idée d'y céder.
- L'idéal recherché concerne un « meilleur soi » : le jeune investit l'islam radical comme un cadre contenant et sécurisant qui le protège de ses obsessions sexuelles.
- Le motif d'engagement radical explicite réside dans une quête de pureté voire même de sainteté, signifiant de manière implicite la recherche d'une contenance à des obsessions à thématique sexuelle, l'idéal de soi étant de transformer leur corps en « forteresse » contre des pensées sexuelles envahissantes. Les questionnements sexuels constituant une thématique importante à l'adolescence, nous nous sommes demandés si le mythe de la Forteresse caractérisait un motif d'engagement radical séparé, ou s'il était commun à tous les jeunes embrigadés. S'il est indéniable que les pulsions sexuelles soient communes à tous qu'elles soient exprimées ou non, l'élément distinctif des jeunes embrigadés sous ce motif

est la quête de sainteté qui leur est très spécifique. Un autre argument en faveur de l'importance de la thématique sexuelle dans le motif d'engagement de la Forteresse est l'apparence ancienne très sexuée de ces jeunes, qui peut encore exister au moment de la tentative de départ (jeune fille habillée en cuir obsédée par son désir de rejoindre Daesh). Lorsque les rituels religieux ne régulent pas leurs pulsions comme ils se l'étaient imaginés, la mort en martyr semble être envisagée comme la seule issue face à l'impossibilité d'accéder à cet idéal de soi. Cette hypothèse est étayée par l'alternance, dans les téléphones ou ordinateurs portables de ces jeunes, de vidéos très paradoxales du point de vue de leur contenu. Les vidéos pornographiques sont en effet mélangées avec des scènes de kamikazes, suivies par des prêches les plus rudes concernant l'interdiction de la mixité et la prohibition la plus stricte en matière de sexualité, puis par des discours vantant les bienfaits du paradis. La mort en martyr comme solution à l'impossibilité d'accéder à l'idéal de soi pourrait expliquer que de nombreux auteurs d'attentats fréquentaient des prostituées ou plusieurs femmes en boîte de nuit quelques jours ou semaines avant leur passage à l'acte⁹. Il ne s'agirait donc pas là nécessairement de manœuvres de dissimulation, mais de comportements libérés avant la mort envisagée comme une délivrance du sujet vers un projet d'existence future dans laquelle l'accessibilité à tous les interdits d'ici bas leur est promise. L'auteur des crimes à la discothèque d'Orlando en juin 2016 pourrait constituer un représentant de cette catégorie de jeunes. En effet, sur la base de ce qui a été communiqué dans les médias à son sujet¹⁰, il semblerait que dans un passé récent, l'individu aurait fréquenté des boîtes de nuit et des sites de rencontre homosexuels, manifestant ainsi un probable penchant pour l'homosexualité. Il a en outre été révélé dans la presse que, face à ses collègues, il manifestait expressément une homophobie agressive qui peut être interprétée comme une tentative de surcompensation de ses penchants sexuels non assumés.

Dans ces sept mythes, le rapport à la mort au moment de l'engagement radical n'est pas le même. En effet, Mère Térésa, la Belle au bois dormant et Daechland ne souhaitent pas la mort au moment où ils s'apprêtent à partir. Lancelot et Zeus semblent avoir accepté l'idée de mourir comme une issue possible des combats dans lesquels ils aspirent à s'engager pour des motivations différentes. La volonté de mourir apparaît comme l'objectif visé pour le Sauveur et la Forteresse quand les rituels religieux ne l'ont pas contenue suffisamment. Il faut cependant rajouter que quel que soit le motif d'engagement initial, tous les jeunes arrivent au stade où la mort leur apparaît le seul moyen d'exister « pour la cause », une fois que l'idéologie a englobé la totalité de leur psychisme et de leur identité (dernière étape du processus de radicalité)[40].

Parallèlement à ces sept mythes, nous avons identifié un sous groupe transversal de jeunes

⁹ <http://www.courrierinternational.com/article/2014/09/04/violents-mais-pas-devots>

¹⁰ <http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/fusillade-d-orlando/20160614.OBS2511/orlando-le-terroriste-presume-frequentait-le-club-gay-pulse.html>

qui pourraient présenter des tendances suicidaires préalablement à l'engagement radical. Ces jeunes possiblement suicidaires ont comme caractéristiques d'osciller entre plusieurs motifs d'engagement. Cette hésitation est en soi caractéristique de cette catégorie de jeunes. Le motif implicite pourrait être néanmoins la volonté de se suicider qui trouve un cadre propice dans l'engagement radical. En effet, le discours de l'islam radical leur fournit le scénario de suicide : où, quand, comment, pourquoi ? qui caractérisent la crise suicidaire aigüe, avec en plus la possibilité de donner un sens à sa mort et une promesse de vie meilleure dans l'au-delà. Une jeune fille correspondant à ce sous groupe a ainsi exprimé qu'elle avait considéré le fait de se voir proposer une ceinture explosive « comme une opportunité ». Les jeunes pris en charge par le CPDSI qui correspondent à ce profil finissent par prendre conscience et par verbaliser leur volonté de mourir au moment de leur déradicalisation.

Discussion sur le désengagement et la déradicalisation

Nous employons « désengagement » pour parler du jeune qui fait le deuil du groupe (djihadiste) à qui il faisait confiance (et qui se désengage de ce groupe violent) [41]. Nous employons « déradicalisation » pour parler du jeune qui fait le deuil de l'idéologie selon laquelle seule la loi divine peut sauver le monde de la corruption (et qui n'adhère plus à cette idéologie).

Notre expérience auprès des 809 jeunes a consisté à partir de l'individu, de son expérience, de son embrigadement, de son engagement, dont la logique a été déconstruite et reconnue, et, par le questionnement, faire en sorte qu'il trouve lui-même les défauts de son premier engagement pour en reconstruire un nouveau compatible avec le reste de la société.

Partant du constat que le discours djihadiste utilise les émotions pour insécuriser et radicaliser la personne, nous avons tenté d'utiliser aussi les émotions pour la rassurer en première étape, de manière à contrer l'embrigadement relationnel. Comme le discours djihadiste, la première étape de notre expérimentation a consisté à utiliser les émotions pour pouvoir agir sur les cognitions. Le discours anxiogène des djihadistes a provoqué une désaffiliation de l'individu en le plaçant dans une communauté de substitution et en lui donnant l'illusion d'appartenir dorénavant à une filiation mythique sacrée protectrice (nommé également « embrigadement relationnel »). En travaillant avec les parents, commencer par faire appel au lien originel comme principal facteur de reconstitution a permis de replacer les jeunes au sein de leur filiation afin qu'ils retrouvent d'abord une partie de leurs repères affectifs, mémoriels, cognitifs. Il s'est agi de les faire retourner dans une histoire où ils se sentaient à l'époque en sécurité, avant de recevoir les émotions anxiogènes des djihadistes. Pour cela, les parents (ou les conjoints) ont remis en scène des « petits riens de la vie quotidienne », *a priori* négligeables, qui ont provoqué une remontée émotionnelle totalement inconsciente et réflexive chez leur enfant en lui rappelant quelque

chose de son passé non atteint par l'embriagagement. Cette mise en situation de « remémoration de la petite enfance » (appelée « Madeleine de Proust » par les familles concernées) crée les conditions propices à l'émergence des émotions en faisant référence à des éléments ancrés dans la mémoire à long terme (mémoire autobiographique). Cela explique l'incontrôlabilité du ressenti émotionnel en lien avec les souvenirs d'enfance. En effet, les parents racontent que leurs enfants « s'écroulent » en pleurant quand ils les touchent par une odeur, une musique, un geste, qui appartenait à leur petite enfance.

Sachant que le discours « djihadiste » a dilué l'individu dans le collectif paranoïaque, qu'il a opéré une sorte d'« anesthésie » des sensations individuelles, qu'il a coupé le jeune de toute culture pour lui interdire l'expérience du plaisir et l'incarnation de tout ressenti, la remémoration de micro-événements qui ont rythmé sa petite enfance fait ressurgir non seulement des sentiments provisoirement refoulés, mais aussi et surtout des sensations, ce qui le ramène à son corps et à ce qu'il est. Lorsque le jeune ressent des sensations, il redevient un individu singulier, un sujet réincarné dans un corps. La déshumanisation visée par les djihadistes passe par la désincarnation. La déradicalisation passe par la réincarnation. Cette remémoration agit sur l'émotion et par conséquent contre l'embriagagement relationnel (qui provoque l'adhésion du jeune à son nouveau groupe), en permettant au radicalisé de retrouver des sensations indélébiles de l'enfance, non liées au groupe radical. On réussit à lui faire sentir des choses pour qu'il se différencie du ressenti du groupe radical. Cette remémoration provoque une brèche dans le fonctionnement psychique rigide du jeune radicalisé en lui faisant revivre une expérience émotionnelle déstabilisante parce qu'elle lui permet de se rappeler le temps sécurisant où il faisait confiance aux adultes. En revenant à sa petite enfance, on le désarçonne parce que pendant l'espace de quelques minutes, il est remis en sécurité par ceux qu'il perçoit depuis sa radicalisation comme des personnes dangereuses.

Partant ensuite du fait que l'idéologie djihadiste (seule loi divine peut sauver le monde de la corruption) avait réussi à faire autorité sur le jeune à tel point de provoquer un véritable verrouillage cognitif vis à vis de tous autres types de réflexions, nous avons cherché à ébranler les certitudes inhérentes à l'embriagagement idéologique en introduisant le doute dans le nouveau mode de pensée auquel le jeune a été conduit à adhérer. Cette étape propose au radicalisé, avec l'aide de repents¹¹, des « solutions alternatives » pour assouplir la rigidité de sa cognition et créer une « ouverture cognitive », définie comme processus par lequel la personne devient plus réceptive à des nouvelles idées et visions du monde [42,43,44]. On essaye de créer une brèche dans la rigidité des croyances du jeune en les confrontant à des nouvelles informations qui font émerger des incohérences entre le but affiché par le groupe djihadiste et la réalité de son action. Le jeune est ainsi acculé à se

¹¹ Le terme « repenti » n'est pas utilisé ici dans le sens d'une notion de repentance judiciaire. Un repenti est un individu qui a participé à l'idéologie djihadiste ou qui s'est rendu sur place et qui accepte de témoigner pour désembrager d'autres jeunes afin qu'ils ne vivent pas ce qu'il a vécu.

confronter à ces incohérences qui ne correspondent pas à sa motivation initiale (aider les victimes de guerre par exemple). Au fond, le jeune comprend qu'il doit réajuster son engagement pour que ce dernier ne soit pas incohérent avec sa motivation initiale.

Cette partie de la méthode repose sur le constat initial que l'engagement dans l'idéologie « djihadiste » est construit en résonance avec les motifs et les idéaux de chacun. Le discours « djihadiste » a pour objectif d'éloigner le jeune du monde réel pour l'installer dans une illusion permanente. La prise de recul vis à vis de l'idéologie djihadiste survient quand le jeune radicalisé se retrouve face à une information qui n'est pas cohérente avec l'idée qu'ils se faisaient de l'action et de l'objectif des djihadistes. Comme le discours fait autorité parce que le jeune cherche une réponse à ses questions existentielles, comme il se sent baigné dans une sorte de cohérence entre ses besoins (psychologiques, sociaux et politiques) et son engagement dans le djihadisme, il faut le mener à se rendre compte du décalage entre le mythe présenté par les recruteurs (par exemple régénérer le monde en possédant la Vérité), son motif personnel (par exemple être enfin utile ou aider les musulmans) et la déclinaison réelle de l'idéologie (devenir complice de l'extermination de tous ceux qui ne pensent pas comme eux). C'est quand cette double cohérence se fissure, par l'intermédiaire de témoignages de repentis, que le radicalisé peut commencer un long travail de rétro-analyse de ses doutes, qui le mènera à la sortie de radicalité.

Cette technique nécessite au préalable d'identifier les motivations personnelles premières de la personne (aider les syriens, créer un monde de justice, défendre l'islam, etc.) pour ensuite la mettre face aux contradictions que son engagement entraîne (il n'y a pas d'humanitaire chez Daesh, seuls ceux qui font allégeance bénéficient du chauffage gratuit, ils n'appliquent pas les règles de base de l'islam...). A cet égard, cette approche présente des similitudes avec les techniques de l'entretien motivationnel [45] qui passe par l'amplification des incohérences pour accompagner le changement. La remobilisation cognitive ne fonctionne néanmoins que si l'incohérence concerne une motivation personnelle du radicalisé. Si le repenti pointe une incohérence non liée à la motivation du radicalisé, de type général et abstrait (par exemple, il voit bien que les djihadistes mentent en prétendant que la fin du monde est imminente puisqu'ils demandent aux femmes de faire des futurs soldats), elle ne touche pas le radicalisé. Pour que le radicalisé se remette à penser, il doit être déstabilisé personnellement par l'élément rapporté par le repenti et réaliser lui-même les incohérences entre son idéal, son motif d'engagement et le mythe qui lui a été présenté par les recruteurs, puis entre ce mythe et la réalité des actions sur le terrain. C'est le radicalisé lui-même qui doit être amené à argumenter à partir des éléments rapportés par les repentis pour réaliser le décalage entre ce qui lui a été promis et les réalités.

Ces deux étapes de l'expérimentation ont mené au désengagement de 86% de nos jeunes pris en charge. Autrement dit, 700 jeunes ont fait le deuil de leur groupe et ne veulent plus le rejoindre. En revanche, nous considérons seulement 43% comme déradicalisés [46], c'est

à dire ayant fait le deuil de la conviction que seule la loi divine peut combattre la corruption du monde. De nombreux jeunes dénoncent la fausse propagande et les actions de leur ancien groupe djihadiste (qu'il soit Daesh ou Fatah Al Nosra ou autre), mais rêvent encore d'un monde où « le vrai islam » s'applique. De notre point de vue, ils restent fragilisés par cette croyance car pourraient adhérer à un nouveau groupe qui pourrait les persuader que cette fois-ci, ils vont vraiment appliquer « le vrai islam ». Autrement dit, ils n'ont pas encore fait le deuil de leur utopie, même s'ils remettent en question les moyens d'y arriver.

Conclusion

Cette expérience en désengagement et en déradicalisation auprès de 809 jeunes nous a permis en outre la compréhension des leviers d'efficacité des discours djihadistes dans leur interaction avec les motivations et événements de vie des jeunes, ou en d'autres termes l'individualisation du discours de propagande adapté aux aspirations et aux caractéristiques personnelles des jeunes. Cela a également prouvé qu'il était fondamental de comprendre les motifs d'engagement pour personnaliser l'approche de sortie de radicalité [47]. Cela rejoint les conclusions [48] qui estiment que l'intérêt réel pour la vie du radicalisé et non uniquement pour sa dangerosité est fondamental pour la réussite de son désengagement. L'individualisation de la radicalisation entraîne l'individualisation de la déradicalisation.

Cette diversité des motifs de faire le djihad permet de toucher des jeunes différents, même si leur point commun reste leur âge (12-28) et une certaine vulnérabilité (psychologique ou sociale) au moment de la rencontre avec l'offre de recruteurs. En France, nous avons été surpris de constater que les recruteurs arrivaient à hameçonner presque autant de filles que de garçons (40%), et autant de jeunes issus de familles non-musulmanes (48%) que de musulmanes [49].

D'une manière générale, l'impact psychologique de Daesh est aussi fort que son impact militaire : les djihadistes ne font pas qu'une simple guerre mais recherchent avant tout à créer une désorganisation émotionnelle au niveau individuel et à ébranler les repères de civilisation au niveau collectif. On ne combattra pas Daesh uniquement avec des bombes. On ne peut pas « sortir » les jeunes de l'idéologie de Daesh si l'on ne part pas de leur motif d'engagement et des procédés utilisés par les rabatteurs.

Les politiques de désengagement et de déradicalisation, mais aussi les politiques de prévention et de détection, pourraient être plus efficaces si le cadre conceptuel de cette problématique était défini. Pour le moment, les programmes mis en place en France en sont mal à être efficaces parce qu'il n'y a pas de consensus clair entre les politiques et les chercheurs sur les aspects problématiques à traiter. Pour certains, les idées radicales des individus ne regardent pas la société tant qu'elles n'entraînent pas des actes terroristes. Pour d'autres, on ne peut traiter les actes terroristes si l'on ne traite pas l'idéologie qui les

sous-tend. Cela explique que les évaluations des dispositifs et des expériences de détection et de déradicalisation entraînent des polémiques tant au niveau des intellectuels que des politiques, chacun tentant de ramener la complexité du processus djihadiste au domaine qu'il connaît et qu'il maîtrise. Il faudrait pourtant croiser les regards de manière interdisciplinaire, comme les « penseurs de Daesh » le font, pour arriver à une réelle efficacité et cohérence entre les différents acteurs.

Suite à notre expérimentation, nous avons constaté que sur le terrain français mais aussi dans d'autres pays, la plupart des modèles de déradicalisation découlent de l'hypothèse que l'idéologie joue un rôle crucial dans l'embrigadement des individus extrémistes. Partant du principe que les djihadistes ont une vision erronée de l'islam, les programmes [50] investissent des intervenants religieux qui vont se positionner sur le domaine du savoir. Quant aux modèles de déradicalisation qui réfléchissent à la dimension psychologique et émotionnelle, ils ne prennent généralement pas en compte la dimension idéologique et utilisent des cadres de prévention qui ont déjà été mis en place auparavant, pour la toxicomanie, la délinquance ou l'emprise sectaire [51, 52].

Notre retour d'expérience nous mène à penser que l'articulation entre la dimension émotionnelle et la dimension idéologique n'est pas assez mise en avant dans les études et dans les programmes de déradicalisation, probablement parce que les observateurs n'ont accès ni aux « petits pas » de la radicalité, ni aux « fils invisibles » et aux « motifs implicites » de l'engagement djihadiste. Seuls 31% des recherches effectuées sur le terrorisme au niveau mondial ont pu utiliser des données empiriques [53]. Et les données empiriques, quand elles existent, proviennent surtout de témoignages de djihadistes ayant déjà effectué leur transformation cognitive traitées en première main par des journalistes [54]. Pourtant, les rapports que les individus radicalisés établissent entre eux sont reconnus essentiels par de nombreux experts [55,56].

L'étude de nos conversations nous mène à attirer l'attention sur le fait que le rejet de l'« Autre » et de la démocratie se réalise à la fois par l'idéologie et par l'approche émotionnelle anxiogène des djihadistes, de manière concomitante. Tous les jeunes que nous avons suivis ont à la fois éprouvé une sorte d'angoisse obsessionnelle vis-à-vis de tout ce qui relève de l'humain, transmise et partagée au sein de leur groupe, et adhéré à l'idéologie selon laquelle l'appréciation d'une chose humaine reviendrait à trahir l'unicité de Dieu. C'est de notre point de vue l'entremêlement de l'idéologie et des réactions émotionnelles fortes qui aboutit à l'action violente.

Cela signifie que pour provoquer une ouverture cognitive auprès du radicalisé, il faut aussi associer l'approche émotionnelle à l'approche idéologique. Même si le processus de radicalisation s'appuie bien sur une idéologie du monde binaire, on ne peut changer cette conviction en se positionnant sur le registre du savoir et de la raison [57]. Il paraît contreproductif de s'adresser directement aux idées de l'individu, qui va automatiquement

renforcer sa suspicion envers toute personne extérieure au groupe radical. D'ailleurs, toutes les expériences montrent que le contre-discours ne fonctionne pas en tant que tel [58,59]. L'objectif est de bien faire bouger les cognitions, mais l'approche cognitive sans approche émotionnelle n'est pas possible. Cela valide notre hypothèse que, comme le discours djihadiste a associé l'approche émotionnelle et l'approche idéologique pour susciter l'adhésion à leur projet radical, les acteurs qui veulent combattre le phénomène doivent aussi s'appuyer sur cette double approche.

Pour mener le jeune à faire le deuil de l'idéologie et du groupe djihadiste, le cadre conceptuel des programmes de désengagement doit prendre en compte cette double dimension émotionnelle et idéologique.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Bézénech, M. & Estano, N. (2016). *A la recherche d'une âme : psychopathologie de la radicalisation et du terrorisme*. Annales médico-psychologiques 2016. 174 (4), <http://dx.doi.org/10.1016/j.amp.2016.01.001>.
- [2] Fekih-Romdhane F, Chennoufi L, Cheour M. (2015). Les terroristes suicidaires : qui sont-ils ? Ann Med Psychol ;174(4):274–9, <http://dx.doi.org/10.1016/j.amp.2015.10.026>.
- [3] Kacou A. Five arguments on the rationality of suicide terrorist. *AggressViolent Beh* 2013; 18(5):539–47.
- [4] Lankford A. (2010). Do suicide terrorists exhibit clinically suicidal risk factors? A review of initial evidence and call for future research. *Aggress Violent Beh* ; 15:334–40
- [5] Gill P. (2012). Terrorist violence and the contextual, facilitative and causal qualities of group-based behaviors. *Aggress Violent Beh* ; 17:565–74.
- [6] Loza W. (2007). The psychology of extremism and terrorism: A Middle-Eastern perspective. *Aggress Violent Beh* ; 12(2):141–55
- [7] Moghaddam FM. (2005). The staircase to terrorism: a psychological exploration. *Am Psychol*; 60:161–9.
- [8] Orbach, B. (2001). Usama Bin Laden and Al-Qa'ida: Origins and doctrines. *Middle East Review of International Affairs*, 5, 54–68. IN Loza, W. (2007).
- [9] Beck AT. (2002). Prisoners of hate. *Beh Res Ther* ; 40 (3) ; 209-16.
- [10] Gill, p. Horgan, J ; & Deckert, P (2014). Bombing Alone : Tracing the Motivations and Antecedent Behaviors of Lone-Actor Terrorists. *Journal of Forensic Sciences*, 59(2), 425-435. Retrieved from <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/1556-4029.12312/full>
- [11] Sageman, M. (2007). Radicalization of global Islamist terrorists. Testimony to the US Senate Homeland Security and Governmental Affairs Committee. Retrieved from
- [12] Zammit, A. (2010). Who becomes a jihadist in Australia ? A comparative analysis. *Understanding Terrorism from an Australian Perspective : Radicalisation, De-radicalisation and Counter Radicalisation* (Melbourne, Monash University Caulfield Campus, 2010), 1-21. Retrieved from <http://artsoline.monash.edu.au/radicalisation/files/2013/03/conference-2010-who-jihadist-australia-az.pdf>
- [13] Gill et al. (2014). Ibid.
- [14] Zammit, (2010). Ibid.
- [15] McCauley & Moskalenko, S. (2010). Individual and Group Mechanisms of Radicalization. In S. Canna (Ed.), *Protecting the Homeland from international and Domestic Terrorism Threats : Current Multi-Disciplinary Perspectives on Root Causes, the Role of Ideology, and Programs for Counter-radicalization and Disengagement*. Tropical strategic Multi-layer assessment (SMA), Multi-agency and Air Force research laboratory multi-disciplinary, White papers in support of counter.

- [16] Pope C, Mays N. (1995). Reaching the parts other methods cannot reach: an introduction to qualitative methods in health and health services research. *BrMed J* ; 311 :42-5.
- [17] Bouzar, D., (2006). Quelle éducation face au radicale religieux ? Ed Dunod.
- [18] Horgan, J. (2008). From Profiles to Pathways and Roots to Routes : Perspectives from Psychology on Radicalization into Terrorism. *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 618 (Article Type : reserch-article/Issue Title :Terrorism :What the Next President Will Face/Full publication date :Jul., 2008/Copyright 2008 American Academy of Political and Social Science), 80-94. <http://doi.org/10.2307/40375777>
- [19] Scott, A. Terroristes en quête de compassion, in *Cerveau et Psycho*, 2015, N°11.
- [20] Scott, A. 2015, Ibid.
- [21] Ce sentiment se retrouve à la fois auprès des 809 jeunes « pro-djihad » que nous avons suivis ou accompagnés et les jeunes salafistes quiétistes que les parents ou les préfectures nous demandaient de rencontrer pour vérifier qu'ils ne basculaient pas dans la violence : Bouzar, D., Bilan 2015, <http://www.cpdsi.fr/wpcontent/uploads/2016/03/rapportactiviteannuel-2015 CPDSI.pdf>
- [22] Sageman, M. (2007), Ibid.
- [23] Bouzar, D., Bilan 2015, Ibid.
- [24] Scott, A. 2015, Ibid.
- [25] Bronner, G., (2009). La Pensée extrême : Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques, Denoël.
- [26] Jennifer A. Whitson, Adam D. Galinsky et Aaron Kay, (2015). « The Emotional Roots of Conspiratorial Perceptions, System Justification, and Belief in the Paranormal », *Journal of Experimental Social Psychology*, vol. 56, p. 89-95.
- [27] Lillian Reuman, Ryan J. Jacoby, Laura E. Fabricant, Breanna Herring et Jonathan S. Abramowitz, « Uncertainty as an Anxiety Cue at High and Low Levels of Threats », *Journal of Behavior Therapy and Experimental Psychiatry*, vol. 47, p. 111-119.
- [28] Richard S. Lazarus et Suzan Folkman, *Stress, Appraisal and Coping*, New York (N. Y.), Springer, 1984, cité par Marilou Bruchon-Schweitzer et Robert Dantzer, Introduction à la psychologie de la santé, PUF, 1994.
- [29] Bouzar, D. & Martin M. (2016). Méthode expérimentale de déradicalisation : quelles stratégies émotionnelles et cognitives ? *Revue Pouvoir*, Edition du Seuil, 2016.
- [30] Premiers indicateurs de rupture proposés au gouvernement français pour détecter les jeunes en relation avec les recruteurs djihadistes dans notre rapport La métamorphose opérée chez le jeune par les nouveaux discours terroristes, [<http://www.bouzar-expertises.fr/publications/526-la-metamorphose-operee-chez-le-jeune-par-les-nouveaux-discours-terroristes>, qu'il a repris sur son site Stop-Djihadisme.
- [31] Bouzar, D. & Benyettou, F. (2017). Mon djihad - Itinéraire d'un repenti, éditions Autrement: « *Alors que l'on doit adorer une seule divinité (Allah), les musulmans voient aussi des actes d'adorations à d'autres divinités sans même s'en rendre compte... On te cite les*

passionnés de football par exemple. Ils ne renient pas Dieu mais placent indirectement leur joueur préféré au même niveau. On t'explique bien que tout en adorant Dieu, un seul Dieu unique, tu n'es pas à l'abri de faire des choses qui vont mettre un égal à Son niveau. Et donc tu n'es jamais à l'abri. Tu dois en avoir peur. »

[32] Bouzar D. & Martin M. (2016). *Pour quels motifs les jeunes s'engagent-ils dans le djihad ?* Revue Neuropsychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, 2016. <http://dx.doi.org/10.1016/j.neurenf.2016.08.002>.

[33] Bouzar, D. Bilan 2015, Ibid.

[34] Bouzar D. Monsieur Islam n'existe pas, Pour une désislamisation des débats, Hachette Littératures, 2004.

[35] Scott, A. 2015, Ibid.

[36] Bouzar, D. Bilan 2015, Ibid.

[37] Bouzar, D. 2006, Ibid.

[38] Benslama F. (2016). Un furieux désir de sacrifice, Le surmusulman, Editions du Seuil.

[39] Bouzar D. & Martin M., 2016, Ibid.

[40] <http://www.cpdsi.fr/radicalisation/>

[41] Schmid, A. P. (2013). Radicalisation, de-radicalisation, counter-radicalisation : A conceptual discussion and literature review. ICCT Research Paper, 97. Retrieved from <http://www.academia.edu/download/31064974/ICCT-Schmid-Radicalisation-De-Radicalisation-Counter-Radicalisation-March-2013.pdf>

[42] Wiktorowicz, Q., (2004). Joining the cause : Al-Muhajiroun and radical Islam. Syracuse : Institute for National Security and Counterterrorism (INSCT).

[43] Wiktorowicz, Q., (2005). A genealogy of radical Islam. Studies in Conflict and Terrorism, 28 (2), 75-97.

[44] Wiktorowicz, Q., (2006). Anatomy of the Salafi movement. Studies in Conflict and Terrorism, 29 (3), 207-240.

[45] William R. Miller et Stephen Rollnick, *L'entretien motivationnel, Aider la personne à engager le changement*, 2^{ème} éd., Paris, InterEditions, 2013.

[46] Bouzar, D. Bilan 2016, Ibid.

[47] Bouzar D. & Martin M., 2016, Ibid.

[48] Korn, J. (2016). European CVE Strategies from a Practitioner's Perspective. The Annals of the American Academy of Political and Social Science, 668(1), 180 –197.

[49]<http://www.ladepeche.fr/article/2016/04/27/2333702-numero-vert-anti-jihad-nombre-signalements-forte-hausse-depuis-an.html> Cette enquête nous apprend également que dans 1 cas sur 5, l'appel concerne un mineur. D'autre part, 61% des personnes signalées sont des hommes, la plupart âgés de 26 ans et plus. 39% sont des femmes, mais elles sont plus jeunes, de moins de 18 ans à 25 ans pour la majorité d'entre elles. Enfin, 48% des personnes signalées sont des converties. Chaque jour, huit cas inquiétants remontent

ainsi en moyenne au ministère et 10% des appels alertent par rapport à un départ vers la Syrie.

[50] Le modèle de l'Arabie Saoudite décrit notamment par El-Said, H. (2015), New approaches to Countering Terrorism : Designing and Evaluating Counter Radicalization and De-Radicalization Programs. London : Palgrave Macmillan et le modèle de Singapour, et le modèle de réhabilitation de Singapour, décrit notamment par Briggs, R. (2014). Policy Briefing : De-radicalisation and Disengagement. London : Institute for Strategic Dialogue.

[51] CIPC. (2017). 6^{ème} Rapport international sur la prévention de la radicalisation violente : une étude internationale sur les enjeux de l'intervention et des intervenants. Montréal, Canada : Centre International de Prévention de la Criminalité.

[52] <http://www.lagazettedescommunes.com/490888/prevention-de-la-radicalisation-muriel-domenach-repond-aux-polemiques/>

[53] Silke, A. (2001). The devil you know: Continuing problems with research on terrorism. *Terrorism and political violence*, 13(4), 1-14.

[54] CITATION DE OLIVIER ROY DANS SON DERNIER LIVRE

[55] Sageman, M. & Hoffman, B. (2008, a). Leadless Jihad : terror networks in the twenty-first century. *Forein Affairs*, 87(3), 133-138. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/36897831?accountid=20032730>

[56] Taarnby, M. (2005). Recruitment of Islamist terrorists in Europe. Trends and perspectives.

[57] Bouzar, D. (2015). Comment sortir de l'emprise djihadiste ? Editions de l'Atelier.

[58] Bouzar, D. (2015). Ibid.

[59] CIPC. (2017). 6^{ème} Rapport international sur la prévention de la radicalisation violente. Ibid.